

5. Repérez toutes les marques de temps. Situez-les dans le canevas de l'histoire. Présentez en bref la chronologie des événements.

○ DE LA LECTURE À L'INTERPRÉTATION

Analysez tous les passages où figurent les fleurs. Précisez chaque fois leur valeur symbolique.

LE TESTAMENT

Analysez les citations ci-dessous et choisissez celle qui traduit le mieux le sens de la nouvelle.

“ Le sage a deux langues, l'une pour dire la vérité, l'autre pour dire ce qui est opportun. ”

Euripide

“ Les richesses qui ne sont pas dans l'âme de nous ne nous appartiennent pas. ”

Démophile

“ Le bonheur est à ceux qui se suffisent à eux-mêmes. ”

Aristote

Le château Chardeuil ayant été acheté par un industriel que la maladie et la vieillesse contraignaient à chercher une retraite campagnarde, tout le Périgord* ne parla bientôt plus que du luxe et du goût avec lesquels cette maison, abandonnée depuis un siècle par les marquis de Chardeuil, avait été restaurée. Les jardins surtout, disait-on, étaient admirables. Un architecte et paysagiste, venu de Paris, avait barré la vallée de la

Loue pour créer un lac artificiel, et fait de Chardeuil un second Versailles.

Les beaux jardins sont rares en cette province rustique et pauvre où la plupart des châtelains imitent les Saviniac qui font de leur parc un potager. Les parterres de Chardeuil soulevèrent jusqu'à Brive*, jusqu'à Périgueux* et même jusqu'à Bordeaux* une intense curiosité. Pourtant, lorsque après un an de travaux les nouveaux propriétaires vinrent habiter le pays, les visiteurs furent moins nombreux que l'on aurait pu s'y attendre. Le Périgord* n'accueille les nouveaux venus qu'à bon escient et nul ne savait qui était cette Mme Bernin.

Elle semblait avoir à peine trente-cinq ans, alors que son mari en portait au moins soixante-cinq. Elle était assez belle, et, jusque dans cette solitude, changeait de robe trois fois par jour. Cela ne paraissait pas naturel et d'abord les châteaux pensèrent qu'elle était, non la femme de Bernin, mais sa maîtresse. Quand madame de La Guichardie, souveraine sociale de cette région, et qui, bien qu'elle vécût en province depuis la guerre, connaissait à merveille son Paris, affirma que Mme Bernin était bien Mme Bernin et qu'elle descendait d'une modeste, mais décente famille bourgeoise, les châteaux acceptèrent cette version, car nul, sur un tel sujet, n'eût osé contredire une femme puissante et bien informée. Cependant beaucoup de familles continuèrent à professer en secret une doctrine hérétique et à penser que, si Mme Bernin s'appelait bien Mme Bernin, elle n'était pourtant qu'une maîtresse épousée sur le tard.

Gaston et Valentine Romilly, voisins les plus proches des Bernin puisque, de la colline de Preyssac, on aperçoit les tours de Chardeuil, estimèrent qu'ils avaient

moins que personne le droit de se montrer sévères et, puisque les Bernin avaient mis des cartes* à Preyssac et que Mme de La Guichardie leur donnait toute licence d'être polis,* ils décidèrent de rendre la visite.

Ils furent d'autant mieux reçus qu'ils étaient parmi les premiers visiteurs. Non seulement les nouveaux châtelains les retinrent jusqu'à l'heure du thé, mais ils offrirent aux Romilly de leur faire visiter la maison, les jardins, les communs. Gaston et Valentine Romilly sentirent que ces deux êtres commençaient à souffrir de posséder tant de perfection sans pouvoir la communiquer.

Bernin gardait, de sa royauté de chef d'usine*, un ton assez autoritaire et l'habitude d'affirmer de façon tranchante ses opinions sur les sujets les moins connus de lui, mais il semblait brave homme. Valentine fut touchée par la tendresse qu'il montrait pour sa femme, petite blonde, grasse, douce et gaie. Mais Mme Romilly fut choquée quand, pendant la visite du premier étage, ayant loué la surprenante transformation en un temps si court de cette maison, admiré les salles de bains qui s'étaient nichées dans l'épaisseur des vieux murs et les ascenseurs logés dans les tourelles, elle s'entendit répondre par Mme Bernin :

– Oui, Adolphe a tenu à ce que tout fût parfait... Pour le moment, bien sûr, Chardeuil n'est pour nous qu'une maison de campagne, mais Adolphe sait que c'est ici que je compte vivre après sa mort, le plus tard possible, bien entendu, et il veut que j'y sois aussi confortable que dans une maison de ville... Vous savez peut-être qu'il a, d'un premier mariage, plusieurs enfants ?... Aussi a-t-il pris ses précautions: Chardeuil a été mis à mon nom et m'appartient entièrement.

Dans un pré voisin de la maison, les bâtiments d'une ancienne ferme avaient été transformés en écuries. Gaston admira la beauté des chevaux, la tenue parfaite des harnais, les palefreniers impeccables.

– Les chevaux sont mon plus grand plaisir, dit Mme Bernin avec animation. Papa, qui avait fait son service dans les cuirassiers, mettait ses enfants en selle dès le berceau.

Elle flatta de la main une croupe brillante, puis soupira:

– Evidemment, dit-elle, ce sera une grande dépense que d'entretenir cette cavalerie... Mais Adolphe y a pensé; dans le testament, il est prévu qu'une fondation spéciale s'occupera, dans le parc de Chardeuil, de l'amélioration de la race chevaline... Ce sera tout à fait hors part*, n'est-ce pas, Adolphe? Et de cette manière, vous comprenez, j'échapperai, sur ce chapitre, aux impôts.

Les jardins n'étaient pas encore achevés, mais déjà l'on pouvait deviner le dessin général des parterres. De belles statues marquaient les points vers lesquels l'architecte souhaitait diriger les regards. Au milieu d'un long bassin rectangulaire, sur une île artificielle en ciment armé, des ouvriers dressaient des colonnes romantiques. Les promeneurs suivirent une longue allée de châtaigniers. Elle débouchait sur un groupe de maisonnettes, bâties dans le style des fermes périgourdines* et couvertes de vieilles tuiles.

– Je ne connaissais pas ce village, dit Valentine.

– Ce n'est pas un village, dit Mme Bernin en riant, ce sont les communs. C'est Adolphe qui a eu l'idée de les bâtir ainsi, par maisons séparées... Et vous allez voir comme c'est ingénieux, à mon point de vue, pour l'avenir: nous avons quelques couples de domestiques dévoués

que je tiens à garder, même quand je serai seule... Eh bien, Adolphe léguera à chacun d'eux la maison qu'il occupe, avec une clause annulant ce legs s'il quitte mon service... De cette façon, non seulement ils sont liés à moi, mais ils se trouvent en partie payés sans que j'aie un sou à déboursier... C'est une merveilleuse garantie pour moi... Et c'est hors part, naturellement... Ses enfants ne peuvent rien dire.

- Croyez-vous, madame ? Est-ce légal ? demanda Gaston Romilly.

- Ah! Monsieur, vous ne connaissez pas Adolphe... Il a cherché une rédaction convenable, avec son homme d'affaires, pendant des heures. Vous ne pouvez pas imaginer combien il est plein d'attention, avec son air d'ours... N'est-ce pas, Adolphe ?

Elle passa son bras sous celui du vieillard, qui grogna tendrement. Cette promenade fut longue, car on ne fit grâce aux visiteurs ni de la ferme*, ni de la laiterie modèle, ni du poulailler aux espèces rares où des centaines de poules merveilleusement blanches gloussaient. Quand enfin les Romilly se retrouvèrent seuls dans leur voiture, Valentine parla :

- Eh bien ? demanda-t-elle. Que dis-tu de ces gens-là ?

- Bernin me plaît, dit Gaston, il est bourru, trop content de lui, mais je le crois authentiquement bon... Elle est assez bizarre.

- Bizarre ? dit Valentine... Je la trouve effrayante.. Le testament par-ci... Le testament par-là... " Quand je serai seule... Le plus tard possible "... Cette conversation tenue devant un malheureux sur tout ce qui se passera au moment de sa mort !.. Vraiment c'était pénible... je ne savais que dire.

Ils restèrent assez longtemps silencieux tandis que la

voiture longeait les prés brumeux et les peupliers de la vallée. Gaston, qui conduisait, surveillait la route encombrée d'enfants sortant des écoles. Enfin il dit :

- Tout de même... C'est assez raisonnable, cet ensemble de précautions qu'il a prises pour que sa femme fût parfaitement tranquille après sa mort... En l'écoutant, je pensais à nous... J'ai eu tort de ne pas faire de testament; je vais m'en occuper.

- Quelle idée, chéri !... Elle me fait horreur!... d'abord c'est moi qui mourrai la première.

- Pourquoi ? Tu n'en sais rien. Tu es plus jeune que moi. Tu n'as aucune maladie... Moi, au contraire...

- Tais-toi... Tu es un malade imaginaire*... Tu te portes à merveille et d'ailleurs, si tu mourais, je ne voudrais pas te survivre... Que serait ma vie sans toi ? Je me tuerais.

- Comment peux-tu dire de telles folies, Valentine ? C'est absurde. Tu sais très bien que l'on ne meurt pas d'un deuil, si douloureux soit-il... Et puis tu n'as pas que moi au monde; il y a Colette, son mari... Il y a tes petits-enfants.

- Colette a fait sa vie... Elle n'a plus besoin de nous...

- Justement... C'est une raison pour que je prenne, moi, des précautions en ta faveur.

De nouveau ils se turent parce que la voiture traversait un banc de brume* plus épais, puis Valentine reprit, à voix très basse :

- Il est certain que, si le malheur voulait que je te survive de quelques mois, je serais plus tranquille si j'avais... oh! Pas un testament... cela me paraîtrait de mauvaise augure... non... un simple papier spécifiant que Preyssac et ses terres devront, en tout cas, rester en ma possession jusqu'à ma mort. Notre gendre est

très gentil, mais c'est un Saviniac... Il tient de son père... Il aime la terre... Il serait très capable de vouloir arrondir les siennes à mes dépens et de m'envoyer vivre dans une petite maison, n'importe où... Cela me serait douloureux...

- Il ne faut pas que cela soit possible, dit Gaston, un peu sombre... Je suis tout prêt à signer tous les papiers que tu voudras et même à te laisser Preyssac par testament... Seulement est-ce légal ? Je veux dire: est-ce que la valeur de Preyssac n'est pas plus grande que celle de ta part ?

- Un peu, c'est facile à régler, dit Valentine... quand tu voudras.

- Comment ? dit-il. Tu as déjà posé la question au maître* Passaga ?

- Oh ! par hasard, dit Valentine.

□ POUR L'ÉTUDE DU TEXTE

1. Qu'apprenons-nous de cette nouvelle sur :

◆ les Bernin

◆ les Romilly.

Divisez les informations puisées dans le texte en deux parties selon le nom du couple.

Les Bernin

Les Romilly

2. Repérez dans le texte tous les noms de lieu et faites-en un bref commentaire.

3. Étudiez une description détaillée du château restauré. Pour ce faire notez les mots et les expressions correspondants.

4. Recherchez les passages qui évoquent les transformations du château. Notez les mots et les groupes de mots correspondants.

□ DE LA LECTURE À L'EXPRESSION ORALE

1. Faites la description du château avant et après la restauration.

2. Établissez un parallèle entre deux couples. Qu'ont-ils de commun, de différent ?

3. Présentez les avantages du testament rédigé par M. Bernin.

4. Mme Romilly, sur quels points a-t-elle réfléchi avant de régler l'affaire chez le maître Passaga ?

○ DE LA LECTURE À L'INTERPRÉTATION

1. Que pensez-vous de Mme Romilly ? Justifiez votre réponse.

2. Quelle est la tonalité du texte ? Est-elle distanciée, sarcastique, pathétique, ironique ? Relevez et notez les exemples qui pourraient confirmer votre choix.

3. Faites un exposé de l'histoire en changeant sa tonalité. Par exemple, faites un bref exposé de l'histoire pour un article de presse.

LES LETTRES

Pourquoi les gens écrivent-ils des lettres, à votre avis ?

Donnez des exemples.

Est-ce que les lettres peuvent susciter des métamorphoses dans la vie et dans les relations humaines ?

Lisez la nouvelle ci-dessous et dites ce que les lettres d'amour ont révélé à l'héroïne.